

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jérôme FAVRE

Stéphane Lambiel, collégien et patineur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2001, tome 96a, p. 46-48

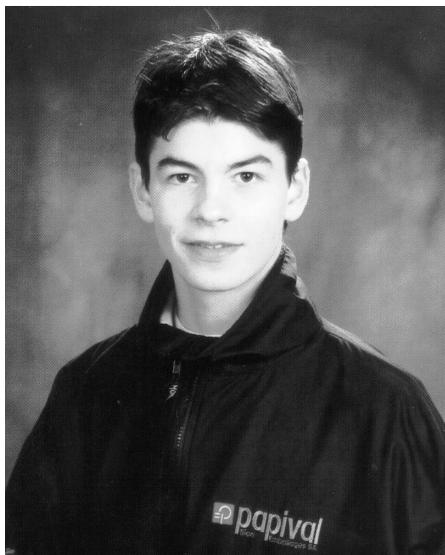
© Abbaye de Saint-Maurice 2014

STÉPHANE LAMBIEL, COLLÉGIE ET PATINEUR

Âgé d'à peine 16 ans (il les a fêtés le 2 avril dernier), il est sans doute l'une des figures les plus connues des élèves du Collège de l'Abbaye. Son palmarès est impressionnant et, outre ses nombreux titres nationaux, Stéphane Lambiel peut se vanter d'avoir tutoyé jusqu'à l'élite euro-

péenne. Vous avez certainement encore en tête sa brillante neuvième place aux Championnats d'Europe Élite de janvier. Si tel n'est pas le cas, lui, et c'est bien normal, s'en souvient parfaitement : « Quand je suis arrivé là-bas, j'étais impressionné d'y rencontrer les plus grands champions. A l'entraînement, j'étais avec les Russes, qui

étaient les favoris. J'ai eu peur, je me demandais ce que je faisais là. Mais ça m'a aussi motivé. » Tellement qu'il en a donc décroché une neuvième place. Était-ce une surprise ? « C'était un miracle ! Je ne pensais même pas me qualifier, car je n'avais jamais évolué à un tel niveau. Dans le meilleur des cas, je pensais me retrouver... vingtième. »



Pessimiste, le Saxonin ? Non, tout simplement modeste. Toujours. Même à l'heure de fixer les objectifs pour la saison prochaine. Champion d'Europe ? « Peut-être pas l'année prochaine... Il faut travailler. Sans travail, on n'arrive à rien. L'année prochaine, c'est l'année

olympique, et il y aura les Championnats du Monde à Lausanne... Mon objectif, c'est faire aussi bien que cette année. Et la qualification pour les JO, c'est un rêve. »

Travailler... Un mot qui plaît tant au corps professoral du Collège, et qui a toujours habité l'esprit de Stéphane, depuis ses débuts il y a 9 ans.

A 7 ans, il a donc

eu l'étrange idée de faire du patinage artistique. Explications : « Au départ, ma sœur en faisait. Comme ma maman ne voulait pas me laisser seul à la maison, elle me prenait avec elle. Et j'ai voulu mettre des patins... » Ce qui, l'histoire nous l'a montré, lui réussira plutôt bien. Mais comment entrevoyait-il alors son avenir dans ce sport ? « D'abord, je voulais que ça reste un

plaisir, comme les petits enfants, au début, mon but était de m'amuser, trouver des gens... Il y a 7 ans que je suis dans le vrai circuit. A partir de ce moment, je me suis dit qu'il fallait arriver à un niveau mondial. »

Pour atteindre un tel niveau, il lui fallait d'abord s'affirmer en terres helvétiques. En 7 ans, il a remporté 6 fois le titre national. Seul le titre 2000 lui a échappé. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il était... blessé et n'avait pu y prendre part. Ces titres ont été acquis dans différentes catégories : une fois en espoirs, deux fois en cadets, autant en juniors, et une fois en élite. Lequel revêt, à ses yeux, le plus d'importance ? « Le dernier, parce que c'était ma première compétition en élites. C'est à cette occasion que j'ai montré le meilleur programme de ma vie. Sans cette performance, je n'aurais jamais gagné. En plus, c'était à Genève, dans la patinoire de mon club. » De son club ? Comment diable — si j'ose écrire dans le journal de l'Abbaye — a-t-il atterri aux Vernets, qui ne se situent pourtant pas aux portes de Saxon ? « Il fallait trouver un bon entourage, une personne capable de m'amener très loin. Je suis donc allé à Villars. Mais je me suis aperçu que ma prof — qui était très gentille — ne pourrait pas m'amener plus loin. J'ai choisi mon entraîneur actuel (ndlr. : Peter Grütter, Bernois installé à Genève depuis tant d'années qu'il en a perdu son accent...) parce qu'il avait un très bon niveau et qu'il pouvait m'amener là où je voulais. De plus, âgé de 56 ans, c'est un homme d'expérience. » Pourtant, malgré la différence d'âge, entre eux, le courant passe bien. « Avec mon carac-

tère, je suis étonné que ça tienne autant que ça. Il faut remettre les pendules à l'heure, parce qu'il m'arrive de dépasser les bornes... Il faut parfois serrer les dents, mais c'est normal, commente le jeune Lambiel, qui avait tenu, en début d'entretien, à préciser son signe astrologique : Bélier. Ça peut être important, souligne-t-il avant de reprendre, heureusement qu'il y a le soutien de la famille, lorsque l'on a l'envie de tout claquer... »

Les appuis extérieurs sont très importants, et Stéphane ne manque pas une occasion de le rappeler : « La famille me soutient déjà sur le plan financier ; c'est mon sponsor principal. Le patinage est un sport très cher. Mon père paie mes dépenses. Mais c'est surtout un soutien moral. Dans le sport, il y a des hauts et des bas. On a besoin de quelqu'un pour nous remonter le moral. C'est le rôle des parents. » L'entourage est tellement important que Stéphane « patine aussi pour le public. Il faut faire plaisir aux spectateurs. »

Et son public apprécie. La preuve, c'est que Stéphane Lambiel a son fan's club : « Mon oncle, Nicolas Lambiel, a eu cette idée de créer un fan's club avec le président (ndlr. : Rémo Sargenti, qui est aussi le directeur de Papival, sponsor de Stéphane). Cela permet d'avoir un soutien de plus, tant financier que moral. »

Un moral qu'il lui faut également d'acier, pour gérer sport et études. « Au début, j'arrivais à faire les deux presque facilement, commence-t-il. Mais je pense qu'au fil des années ce sera de plus en plus dur. J'espère que je n'aurai jamais à faire de choix entre les deux. Parce que, même en faisant une bonne

carrière dans le patinage, je ne pense pas que l'on puisse en vivre. Plus tard, j'aimerais bien faire des études de médecine. C'est pour cela que j'ai choisi l'option scientifique. Pour le futur, c'était la meilleure section. L'année prochaine, je prendrai biologie-chimie. »

Quant à ses camarades et aux professeurs, leur attitude a-t-elle changé, après sa dernière perf ? « Le regard de chacun a changé depuis. Ils comprennent un peu plus pourquoi je suis souvent absent des cours. Et il y a une bonne ambiance en classe ; cela m'encourage pour travailler, explique Stéphane, qui regrette que la classe soit dissoute l'année prochaine. Et, comme je ne suis pas là

le lundi après-midi, il faut tout rattraper... » A noter encore que « pratiquement tous les profs sont venus me féliciter. Même les 'antisport'. »

Ainsi donc, tous sont fiers, et le seront encore longtemps, les premiers de pouvoir affirmer qu'ils étaient en classe avec l'élève Stéphane Lambiel, et les seconds de l'avoir compté parmi leurs élèves.

Jérôme Favre

Note de la rédaction. Parmi nos collégiens se trouvent plusieurs autres sportifs de haut niveau. Parmi eux, citons le champion suisse de ski Grégoire Farquet, de Bagnes, dont les journaux ont parlé lors de sa participation aux championnats du monde junior à Verbier.